

Nos facultés de médecine sont tenues par toutes les lois de l'honneur national d'accomplir tous leurs *devoirs* pour former des hommes dignes d'un titre de *Doctorem in medicina* et des hautes considérations sociales que mérite un médecin instruit. Ce qui constitue la véritable incarnation de la puissance d'une race, c'est la petite phalange d'hommes éminents qui orientent la marche d'un peuple dans la voie des progrès à réaliser, et l'on sait combien les médecins dispersés au milieu de tous les groupes de différentes nationalités, peuvent faire de bien s'ils possèdent de hautes connaissances professionnelles qui leur attirent irrésistiblement la confiance populaire.

Eh bien, nos jeunes médecins conservent-ils longtemps les faveurs reçues au début de l'exercice de leur profession ?

Nos universités forment-elles, autant qu'il est possible de le faire, des docteurs parfaitement bien renseignés touchant la pratique générale de la médecine ? Nos facultés donnent-elles une instruction complète propre à former des esprits ouverts à tous les progrès de la science médicale moderne ? Pourquoi les maladies infectieuses sont-elles si souvent méconnues ? Pourquoi les parents ont-ils peu de confiance aux médecins pour le traitement de leurs enfants malades ? Pourquoi les maladies nerveuses, les affections cutanées et les maladies vénériennes ne sont-elles pas spécialement étudiées dans nos hôpitaux ? Les réponses à ces différentes questions paraissent devoir nous indiquer la voie dans laquelle il faudra marcher pour opérer les réformes les plus urgentes. Faut-il créer une faculté des sciences où l'élève passera une année à étudier la physique, la chimie et les sciences naturelles dans leurs rapports avec la médecine, ou bien est-il préférable de demander que le nombre de leçons cliniques (de 12 heures par mois, suivies assidûment que par les élèves de quatrième année) soit doublé et de suggérer la création d'une chaire de clinique thérapeutique et de pathologie expérimentale, de clinique des maladies infectieuses et de l'enfance, de clinique des maladies nerveuses, de clinique des maladies vénériennes et de la peau, enfin l'organisation d'un cours de physiologie expérimentale, toutes autant de chaires dont notre faculté de médecine est encore vierge ?

Dr PRATIQUE.

(à suivre)